



Nous vivons une époque paradoxale : il n'a jamais été aussi facile de parler de Dieu... et jamais aussi difficile de discerner qui le fait dans la vérité. Réseaux sociaux, vidéos virales, podcasts, comptes « d'évangélisation »... tout semble indiquer un réveil spirituel. Mais au milieu de ce bruit surgit une question inconfortable et profondément nécessaire :

Tous ceux qui parlent de Dieu servent-ils vraiment Dieu ?

La réponse, du point de vue de la théologie catholique la plus classique, est claire : **non**. Et ce n'est ni une opinion moderne ni une critique superficielle. C'est un enseignement qui traverse l'Écriture, la Tradition et le Magistère.

□ 1. L'avertissement du Christ : tout homme qui dit « Seigneur, Seigneur... »

Le Christ Lui-même nous a prévenus avec une clarté qui, aujourd'hui, paraît presque prophétique :

« *Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur", qui entreront dans le Royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père* » (Matthieu 7,21)

Ces paroles, contenues dans la Bible, ne laissent aucune place aux interprétations faciles. Il ne suffit pas de parler de Dieu. Il ne suffit pas de L'invoquer publiquement. Il ne suffit pas de créer du contenu religieux.

Ce qui compte vraiment, c'est de faire la volonté de Dieu.

Et c'est ici qu'apparaît le premier grand critère de discernement :

□ **la cohérence entre ce que l'on dit et la manière dont on vit.**



□ 2. Une tentation ancienne avec un visage nouveau

Même si aujourd'hui nous parlons « d'influenceurs catholiques », la tentation n'est pas nouvelle. Dès les premiers siècles du christianisme, il existait de faux maîtres, des prédicateurs mus par la vanité, et même des hérésies diffusées avec une grande éloquence.

Saint Paul le dénonçait avec force :

« *Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine...* » (2 Timothée 4,3)

La différence aujourd'hui réside dans la portée globale et immédiate. Un message peut atteindre des millions de personnes en quelques secondes. Et cela rend le problème bien plus délicat.

Autrefois, un mauvais prédicateur influençait une communauté.
Aujourd'hui, il peut influencer toute une génération.

□ 3. Le danger du « moi » déguisé en apostolat

L'un des plus grands risques aujourd'hui est subtil, mais dévastateur :
utiliser Dieu comme un moyen de se mettre en avant.

Ce n'est pas toujours évident. En réalité, cela se présente souvent sous des apparences de bien :

- Contenu « édifiant »
- Messages émotionnels
- Esthétique soignée
- Discours apparemment orthodoxe

Mais au fond, un glissement dangereux peut se produire :

□ **Dieu cesse d'être le centre... et le créateur de contenu prend Sa place.**



Ici intervient un critère spirituel essentiel :

□ Cela me conduit-il à Dieu... ou à la personne qui parle de Dieu ?

Si le résultat est une dépendance affective envers l'influenceur, une admiration désordonnée ou un culte de la personnalité, il y a un problème sérieux.

La véritable évangélisation **s'efface derrière le Christ**.

Elle ne cherche pas des abonnés pour elle-même, mais des âmes pour Dieu.

□ 4. Des critères classiques de discernement (très actuels)

La tradition spirituelle de l'Église offre des outils très concrets pour discerner. Appliqués au contexte numérique, ils sont plus nécessaires que jamais :

1. **Fidélité à la doctrine**

Ce qui est dit est-il en continuité avec l'enseignement de l'Église ?

Ou bien introduit-on des idées ambiguës, relativistes ou purement émotionnelles sans fondement théologique ?

2. **Humilité**

Le véritable serviteur de Dieu ne cherche pas les applaudissements.

Signe typique du faux : un besoin constant de validation.

3. **Fruits spirituels**

Le Christ l'a dit clairement :

□ « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7,16)

Ce contenu produit-il conversion, vie sacramentelle, prière...
ou seulement un divertissement spirituel ?



4. Centralité des sacrements

Le véritable apostolat conduit à l'Eucharistie, à la confession, à la vie de grâce.
Si tout reste au niveau du « contenu », il manque l'essentiel.

5. La Croix et la vérité

Là où est Dieu, là est la Croix.
Si tout est confortable, émotionnel et sans exigence... la profondeur fait probablement défaut.

⚖ 5. Entre bien réel et danger réel

Soyons justes :
les réseaux sociaux ont aussi été un instrument de grâce.

Beaucoup de personnes ont redécouvert la foi grâce au contenu numérique. Des vocations
sont nées. Des conversions ont commencé.

Mais précisément pour cette raison, l'ennemi agit aussi là.

Toute erreur n'est pas malice.
Tout influenceur n'est pas un faux prophète.
Mais tout ce qui émeut... n'est pas la vérité.

□ 6. Le problème de l'autorité sans mission

Dans l'Église, personne ne s'envoie lui-même.

Le Christ a envoyé les Apôtres.
Les Apôtres ont transmis la mission.
L'Église garde ce mandat.

Aujourd'hui, n'importe qui peut ouvrir un compte et parler au nom de Dieu. Mais cela soulève



une question théologique importante :

☐ **Parle-t-il en son propre nom... ou en communion avec l'Église ?**

Il ne s'agit pas de cléricalisme, mais d'ordre.

La foi catholique n'est pas une opinion personnelle, mais une vérité reçue.

♥ 7. Que doit faire un catholique aujourd'hui ?

Voici la partie la plus importante : **l'application pratique.**

Il ne s'agit pas de se méfier de tout, mais d'apprendre à discerner.

☐ 1. Ne consommez pas la foi comme un divertissement

La foi n'est pas un contenu parmi d'autres.

Elle n'est pas faite pour « se sentir bien », mais pour être sauvé.

☐ 2. Revenez aux sources

- Écriture
- Catéchisme
- Tradition

Ne remplacez pas cela par des vidéos courtes.

☐ 3. Priorisez la vie sacramentelle

Aucun influenceur ne remplace la confession ni l'Eucharistie.

☐ 4. Demandez le discernement dans la prière

L'Esprit Saint ne se trompe pas.

Demandez une lumière concrète : « Seigneur, montre-moi la vérité ».



△ 5. Attention à l'idolâtrie spirituelle

Oui, elle existe aussi dans l'Église.

Et aujourd'hui, elle prend la forme des abonnés, des « likes » et du charisme personnel.

□ 8. Le véritable influenceur : le saint caché

Pendant que certains accumulent des abonnés, d'autres sauvent des âmes dans le silence.

Une grand-mère qui prie.

Un prêtre fidèle dans l'ombre.

Un jeune qui lutte pour vivre en état de grâce.

Ils n'apparaissent pas sur les réseaux sociaux.

Mais ils soutiennent le monde.

Le véritable « influenceur » chrétien ne cherche pas la visibilité.

Il cherche la fidélité.

□ Conclusion : moins de bruit, plus de vérité

À l'ère du contenu, l'âme court un danger silencieux :

confondre ce qui émeut avec ce qui sauve.

C'est pourquoi, plus que jamais, nous devons revenir à l'essentiel :

- Le Christ au centre
- La vérité sans compromis
- L'humilité comme chemin

Car au final, nous ne serons pas jugés sur le nombre de nos abonnés...

mais sur l'amour que nous aurons eu pour Dieu et l'accomplissement de Sa volonté.



Tout le monde qui parle de Dieu ne Le sert pas : discernement à l'ère
de l'influenceur catholique | 7

« Examinez tout et retenez ce qui est bon » (1 Thessaloniens
5,21)

Voilà le défi.
Voilà le chemin.